



DIPARTIMENTO DELLE ARTI

VISIVE PERFORMATIVE MEDIALE

MARCO DE MARINIS

PRE-RAPPORT SUR LA THESE DE M.ME PETRA KOLAROVA

**ETIENNE DECROUX (1898-1991): "PORTRAIT DU MIME EN SCULPTEUR".
FIGURES DU CORPS AU CROISEMENT DES ARTS DU SPECTACLE ET DES ARTS
PLASTIQUES.**

1. La situation des études et des connaissances à l'égard de la personne, du travail et de l'oeuvre d'Etienne Decroux est changé radicalement dans le derniers quarante ans.

Quand j'ai commencé à m'occuper, en historien du théâtre, de Decroux dans la deuxième moitié des années Soixante-dix, il restait une figure très peu connue hors du milieu très étroit des spécialistes du mime. La parution, en 1963, de son grand livre *Paroles sur le mime* chez Gallimard, et avant de l'ouvrage de Jean Dorcy, n'avait pas trop changé les choses. Quand j'ai publié mon premier ouvrage sur le mime contemporain en 1980 (*Mimo e mimi. Parole e immagini per un genere teatrale del Novecento*, La casa Usher, Firenze), seul le texte d'Yves Lorelle existait (*L'expression corporelle. Du mime sacré au mime de théâtre*, Paris, La Renaissance du Livre, 1974), mais -bien que très utile- il ne s'agissait d'une véritable recherche historique, qui restait presque entièrement à faire.

Maintenant la situation est complètement changé en positif. D'un côté, Etienne Decroux est désormais entré dans le nombre restreint de grands maîtres de théâtre (et non seulement de mime) du XX siècle (le mérite de ce fait revient surtout au metteur en scène et grand théoricien Eugenio Barba, qui dans son ouvrage désormais classique en Anthropologie Théâtrale, *Le canoë de papier* [1993, I éd.] a été le premier à mettre Decroux sur le même plan d'artistes et de metteurs en scène comme Stanislavskij, Craig, Meyerhold, Copeau, Artaud, etc. Mon livre *Mime et théâtre au XX siècle*, paru dans la même année du traité de Barba, allait dans la même direction, en amorçant une véritable recherche historique, fondée aussi sur beaucoup de documents inédits et des sources orales.

D'un autre côté, dans les derniers décennies les études scientifiques sur la figure et l'oeuvre d'Etienne Decroux se sont multipliés d'une manière heureusement imprévisible: livres, articles, nombres de revues, thèses universitaires de différent niveau (voir à ce propos l'excellente bibliographie de la thèse de M.me Kolarova).

Il s'agit soit de travaux de chercheurs-praticiens, qui

ALMA MATER STUDIORUM - UNIVERSITÀ DI BOLOGNA

SETTORE MUSICA, SPETTACOLI E MEDIA

PALAZZO MARESCOTTI-BRAZZETTI, VIA BARBERIA, 4 - 40123 BOLOGNA - ITALIA - TEL. +39 051 2092000 - FAX +39 051 2092000

d'habitude ont été élèves du Maître (comme Guy Benhaim et surtout Thomas Leabhart, Yves Lebreton, Jean Asselin et Corinne Soum), ou d'historiens-théoriciens purs comme le soussigné.

Un'autre chose à souligner est la masse de documents inédits ou de documents d'archives qui ont été ordonnés dans plusieurs fonds et mis progressivement à disposition de la communauté des chercheurs par la Bibliothèque Nationale de France (Département des Arts du Spectacle). Il s'agit d'un matériau précieux dont je n'ai pu profiter dans mes études, et en particulier dans mon ouvrage de 1993, que d'une manière très partielle. Tout dernièrement (en décembre 2013), comme le signale en ouverture M.me Kolarova, la famille Decroux a effectué une donation qui a enrichi de manière considérable le fonds de manuscrits d'Etienne Decroux de textes jusqu'alors inconnus (il s'agit de trente huit textes de différente longueur).

2. Cette prémise était indispensable pour expliquer certains des raisons (pas toutes) qui font de cette thèse de M.me Kolarova une recherche scientifique de haut niveau, peut-être la recherche la plus riche, documentée et complète, parmi celles (éditées et inédites) que j'ai eu la possibilité de connaître dans les dernières décennies, à propos de Decroux et de son aventure artistique, pédagogique et intellectuelle.

M.me Kolarova a pu arriver à un tel résultat grâce à l'habileté et à la finesse critique avec lesquelles elle a mit à profit une énorme quantité de sources écrites (primaires et secondaires), non concernantes seulement le mime ou le théâtre mais aussi les arts plastiques, de témoignages oraux, de documents visuels et audiovisuels (films, vidéos, photos). Un discours à part mérite, à ce propos, ce corpus unique et précieux représenté par les photos d'Etienne Bertrand Weill, qui des années Quarante du XX siècle devient le plus important photographe du nouveau mime et en particulier du travail de Decroux. Evidemment dans son cas parler seulement de documentation c'est reductif. Weill a été beaucoup plus pour le mime corporel et la thèse de M.me Kolarova le demontre.

Au delà des propositions critiques et théoriques dans cette recherche est pleine, et sur lesquelles je dirai quelque chose de plus le 26 septembre, des points de force je dirais objectifs de cette thèse sont: le corpus des notes (plus de 1300!), la Bibliographie (plus de 40 pages!) et *last but not least* le volume XII *Annexes-Images*, un recueil qui méritera à lui seul un long discours critique et qui sert à exalter le caractère profondément interdisciplinaire de cette recherche.

Pour le moment je m'arrête ici, en confirmant qu'à mon avis il s'agit d'une recherche absolument acceptable et bien digne d'être portée à la discussion de la soutenance.

Marco DE MARINIS

